

Le rapport des contre-experts démontre l'inanité des charges relevées contre Almazian.

(Les Journaux)

Exigeons le respect de la liberté individuelle.

Rédaction
Administration : R. Frémont,
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Code postal : N. Fauchier 1165-55)

LA RÉVOLTE AUX COLONIES

La tragédie de Yen Bay

Il est évident pour un esprit clairvoyant que l'oppression des hommes d'affaires présent sur les peuples coloniaux provoquera tôt ou tard une insurection générale de tous les indigènes, et c'est une tentative de ce genre qui éclatait la semaine dernière à Yen Bay. Chose plus grave, c'est qu'en la circonstance, non seulement les indigènes attaquent une caserne, mais on vit — bel exemple de fraternisation — les troupes de deux compagnies de miliciens se joindre à la population civile dans son essai de libération.

Ensuite par les dépêches contradictoires qui nous parvenaient de l'Indochine, le ministère des Colonies était obligé de faire paraître à la Presse un communiqué officiel et c'est d'après ce document — qui d'ailleurs ne dit pas dire toute la vérité — que nous relatons les événements qui se sont déroulés à Yen Bay, Hanoï et Hung-Hoa.

A Yen Bay, la caserne fut occupée par les révoltés d'accord avec les soldats indigènes et les pavillons des officiers et sous-officiers furent attaqués à coups de bombes, de revolver et de fusils.

A Hung-Hoa, le poste fut attaqué par un groupe annamite, repoussé après un combat acharné, il laissa sur le terrain le jeune révolutionnaire Nguyen-Khieu-Nhu, lequel avait été condamné par contumace dernièrement à 20 ans de travaux forcés par ce semblant de tribunal qu'est la « Commission criminelle » d'Hanoï et dont une juridiction exceptionnelle permet l'existence.

Mais à Hanoï des bombes furent également lancées en différents endroits de la ville, cette action ayant pour but d'empêcher le départ de troupes destinées à réprimer la révolte de Yen Bay.

On voit d'après ce communiqué que cela n'est plus une simple échauffourée se limitant à une ou deux localités de petite importance, mais qu'il s'agit, qu'on le veuille ou non, d'une tentative générale d'insurrection destinée à libérer toute l'Indochine, et que si l'on réussit à la vaincre aujourd'hui par une répression féroce, elle renaitra demain pour s'étendre à toute la colonie.

Les journaux bourgeois ont vite trouvé la raison d'un pareil événement ; ils attaquent une fois de plus le communisme et les meilleurs révolutionnaires, ils pensent qu'il suffit de supprimer quelques têtes ou de raquer quelques villages pour ramener l'ordre, c'est une profonde erreur, la cause profonde du mécontentement général qui règne dans toutes nos colonies réside essentiellement dans les méthodes que nous employons pour les coloniser.

On peut accuser un organe libertaire d'exagération, mais qu'on nous permette de rappeler l'œuvre de Vigné-d'Octon, qui, un des premiers peut-être, s'éleva avec courage contre la cruauté des colons ; que l'on relise les révélations de Roland Dorgelès dans son rapport sur « La Route mandarine » et qui parurent dans *L'Illustration*, cette mine de Hongay où les mineurs touchent des salaires de 14 sous (!), révélations tellement accablantes pour les administrateurs de la mine qu'elles provoquèrent une protestation des actionnaires de la Compagnie, dans laquelle d'ailleurs, ils confirmaient les dires de Dorgelès ; que l'on songe au livre d'André Gide, nullement révolutionnaire, et qui, parti au Congo pour un voyage d'agrément, en revint le cœur soulevé de dégoût devant les procédés employés envers les pauvres noirs, battus, volés, violés, pillés et affamés.

Que l'on consulte l'ouvrage de M. Victor Augagneur : *Erreurs et brutalités coloniales*, et dans lequel sont relatés la série de crimes, tortures, vols et exactions au moyen desquels le général Gallieni pacifia (?) la partie sud de l'île de Madagascar en 1905.

Et l'on voudrait qu'un tel régime imposé à des populations ne fasse pas éclore dans le cœur des spoliés une révolte la-tente ? L'on voudrait qu'elle ne cherchât pas toutes les occasions de se manifester ? C'est impossible. D'ailleurs, il y a également un autre motif, c'est l'éducation donnée à une certaine élite coloniale. Quand on a appris à des jeunes gens que la patrie est une chose admirable, quand on leur a montré que se débarrasser de l'opresseur c'est une chose héroïque, il est tout naturel que revenant dans sa patrie, le jeune annamite mette en pratique les enseignements reçus à Lyon ou à Paris, et que s'apercevant que l'opresseur, c'est la France, il ne milite pas dans une organisation révolutionnaire pour libérer son pays d'origine.

Il y a peut-être aussi un autre motif ; mais afin de ne pas être taxé d'exagération, je laisserai la parole à M. Georges Grandjean qui a écrit dans la *Volonté* du 14 courant un article sur les événements de Yen Bay. Voici ce qu'il y écrivait :

« Si j'avais été le capitaine Jourdan (c'est le nom du capitaine tué au cours de l'incident), j'aurais pensé :

— Un soir, l'administrateur Darles, pris en flagrant délit d'assassinat, le tortionnaire bien connu de toute l'Indochine, se sentit menacé par la révolte. Il se sauva comme un lâche, abandonna son poste, livra les Européens du poste à la fureur longtemps contenue et enfin déchaînée des Annamites. Darles, qui aurait dû terminer sa carrière à Ponto-Cordore ou sous les cocotiers de la Guyane, est aujourd'hui l'un des piliers des Distilleries de l'Indochine », le président de la Chambre de commerce de Saigon ! Eh bien ce n'est pas pour la France que je tombe, c'est pour ces hommes-là ! C'est pas le communisme qui m'a tué, c'est Darles qui j'aurais fait fusiller jadis, au nom de l'honneur et de la loyauté française !

Si j'avais été le capitaine Jourdan, j'aurais donc :

— Un jour, les Annamites faillirent se soulever à Saïgon parce que des hommes

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	STRANGER
Un an... 42 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 21 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 10,50	Trois mois... 7,50
Cheque postal: N. Fauchier 1165-55	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

DIMANCHE 23 FÉVRIER 1930

à 14 h. 30 à la Salle Lancrey

10, Rue de Lancrey (Métro République ou Lancrey)

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE au bénéfice du "LIBERTAIRE"

AVEC LE CONCOURS DE MADDER Gaston BERTIER Noëlle VERGÈS des Cabarets Montmartrois

CHARLOT Eliane THUMERELLE de l'Odéon

MARIO-VARELLY COLADANT Danielle RAIHAL de l'Opéra de la Muse Rouge de la Gatté-Lyrique

Les Chansonniers

TOZINI LORÉAL Charles d'AVRAY dans leurs œuvres

LE MOULIN DES AMOURS

Pièce en 1 acte de BERNICAT

interprétée par Mario VARELLY et Mme Danielle RAIHAL

Régisseur : BICOT — Au piano : M. MOURET

On peut se procurer des cartes : 72, rue des Prairies, Paris

ENTRÉE : 5 FRANCS — GRATUITE POUR LES ENFANTS

Le programme détaillé sera vendu au bénéfice de l'ENTRAIDE

La crise ministérielle

A QUI LE TOUR ?

Le ministère Tardieu est par terre. Trois mois à peu près son existence, malgré sous le signe de la « bonne humeur » et l'espoir d'un long règne — un programme d'outilage national — la Chambre le renversera lundi soir par 50 voix de majorité.

Le prétexte ? L'article 3 ter, de la loi des finances ; la déduction de l'impôt sur les bénéfices commerciaux du salaire de la femme mariée travailant chez son conjoint. Soit un trou de 60 millions dans le budget. Un trou à ajouter aux autres, ni plus ni moins.

Les causes réelles ? Nombreuses sans doute et diverses.

Les journaux qui à l'arrivée de l'homme de la N'Golo Sangha au pouvoir se sont soudain trouvés frappés de la grâce — une grâce sonnante et trébuchante bien entendu — accusent la cabale d'avois païgndré Tardieu dans le dos. Il paraît que la politique fiscale de Chérèn, continuation de la politique Poincaré, a scellé d'armée. Le retour du « grand Lorrain » lui-même et ses réunions mystérieuses avec le sénateur de la mercerie sont suspectes. Mais on dit d'autre part, que ce pourrait bien être un coup de cette vieille flicule d'Aristide.

Et pourquoi ne serait-il pas d'autre part une combine de Tardieu et de lui-même ? Tout va mal : faillite de la conférence navale, scandale des assurances-Louchéb, vote du budget. C'est bien le moment de déguerpir, laissant à d'autres le soin de se débattre.

D'abord et d'une, comme dirait un orateur de mes amis, tout ce que racontent les Kérensky, les pâces, et les méchants journalistes, c'est de la pure blague.

Ce n'est pas vrai que les paysans sont mécontents, ils s'expriment au contraire de donner le fruit de leur travail pour nourrir les parasites de la bureaucratie soviétique.

Ce n'est pas vrai qu'il y ait en URSS des prisons où l'on enferme ceux qui ne pensent pas comme les maîtres du moment.

Celui qui va le dire : la liberté de penser existe en Russie, à condition, bien entendu de penser en colonne par quatre et au pas de course.

Quand à la persécution religieuse, laissez-moi rire. Cela n'existe que dans l'imagination des serviles impérialistes qui ont trouvé ce nouveau truc pour prêcher la croisade contre la « patrie » de Flormond Bonte.

D'ailleurs, s'il était besoin d'une preuve, il n'y a qu'à lire dans le journal des masses l'article qui est intitulé : Il n'y a pas en Russie de persécutions religieuses.

Certes, on ne nie pas qu'il y ait des prétextes, des ruses personnelles, ne cherchons pas à dénuder dans la tourbe les vérités gênantes de son ministère actuel, le Chérèn de la politique financière Poincaré et le trop impopulaire Louchev.

Bref, rivalités des ambitions concurrentes, de ruses personnelles, ne cherchons pas à dénuder dans la tourbe les vérités gênantes de son ministère actuel, le Chérèn de la politique financière Poincaré et le trop impopulaire Louchev.

Et si des églises sont fermées, c'est sur demande de la population.

Nous voilà donc bien tranquilles. Je dois avouer que, pour ma part, je ne m'en suis jamais fait une miette pour le chignon du pape et que je suis tout à fait décidé à croire à la lettre ce qu'écrivit l'Humanité.

C'est là un dilemme plus difficile à résoudre qu'une crise ministérielle, ce n'est pas naturel que le gouvernement cherche à croire dans sa main les prières. Cela se passe certainement de cette façon en Russie et il n'est pas surprenant de voir venir au secours de leurs chefs d'Etat les métropoles de l'URSS.

Lorsque le révérend Flormond sera pape rouge, ce sera le même labac.

Nous n'en sommes pas encore là... heureusement ! — Pierre Mualdès.

Les groupes et organisations sont priés de faire parvenir leurs convocations avant le mardi midi. Passé ce délai, aucune communication ne sera insérée, sauf urgence. Les correspondants sont priés d'écrire à l'encadré d'un seul côté des feuillets en laissant une marge suffisante pour les annotations de la rédaction.

NOTE IMPORTANTE

personne de l'aventurier Tardieu. Il a fait croire le ministère, mais non pas l'homme. C'est à lui que nécessairement, elle confiera à nouveau son sort demain.

Le Numéro : 50 Centimes

LES CONFÉRENCES SE SUCCÈDENT...

La trêve douanière

Au contraire, la Conférence Internationale était une affection périodique, dont le rythme obéissait à des lois mystérieuses et, sans doute, cosmiques, tout comme les grandes Expositions et les grandes catastrophes. Aujourd'hui, c'est devenu un mal chronique. Les conférences se succèdent sans relâche. Bien plus, elles chevauchent et coïncident. Il est heureux que feu le président du défunt cabinet ait eu la prévoyance sage de multiplier les sous-ministres : l'effectif ministériel, quelque copieux qu'il fut, était à peine suffisant pour assurer la représentation du Gouvernement, à toutes ces conférences concordantes et simultanées.

C'est l'éternel conflit entre libéraux et protectionnistes, qui domine toute l'histoire intérieure de l'Angleterre au cours du xix^e siècle. A Genève il surgit à nouveau. Certains Etats ont intérêt à la multiplicité des échanges. D'autres ont besoin de tarifs protecteurs : leur structure économique commande leur position à la Conférence.

En effet, les Anglais, par exemple, trouvent leur avantage à la stabilisation des tarifs, condition de la régularité des courants commerciaux. Si les échanges sont inactifs, si les marchés intérieurs se ferment, leur prospérité est affectée. C'est pourquoi ils demandent la stabilité pour aujourd'hui, et, dans un avenir prochain, la suppression des droits sur les entrées et les sorties des marchandises.

Au contraire, la France, grand pays industriel depuis la guerre, est obligée, de par sa structure économique, de fermer dans une certaine mesure son marché intérieur, de façon à assurer un avantage à la production nationale. L'entrée des automobiles est frappée de lourdes taxes, pour éviter que l'Amérique n'importe le marché français. Aussi la France se prononce à Genève pour la thèse protectionniste. La Chambre a pris position dans ce sens fin janvier.

Ainsi donc, les débats qui s'ouvrent à Genève ne procèdent pas d'un esprit large, d'un véritable désir d'améliorer les échanges internationaux. Chaque Etat n'envisage que ses intérêts nationaux.

On s'en doutait : il s'agit d'une impossibilité en quelque sorte organique. Qui que soit le résultat de cette tentative de replatirage du régime, nous savons que le Capitalisme est un malade condamné.

LE MAHO.

PROPOS d'un PARISIEN

Cette fois, ce n'est plus du chiqué. On est bien fiers de se rendre à l'évidence. Une campagne systématique est menée contre le gouvernement russe dit des soviets. Ce furent d'abord les révélations de Kerensky qui eurent quelques retournements, puis l'enlèvement de Kontepoff qui excita la hargne des Ayraud, Kéryllis et autres Cotté. Et voici que de toutes parts s'élèvent les protestations des curés de toutes religions contre ce qu'ils appellent la persécution religieuse en URSS. Notre saint père le pape a pris lui-même position et il ne faudrait pas s'étonner de voir entrer en campagne les zouaves pontificaux.

L'heure est donc grave, très grave même, plus grave que ne le laisserait supposer l'inconscience ou la grande foule — préoccupée surtout du bistrock toujours plus cher — qui tamponne de Kouïtchoff et trouve que la Russie, c'est un peu loin.

Heureusement, il y a des gens qui restent payés pour cela, qui se chargent de rebattre cette fourmilière des curés alliés aux impérialistes qui soutiennent les socialistes-fascistes, ce n'est pas le moment de jouer à la belote.

D'abord et d'une, comme dirait un orateur de mes amis, tout ce que racontent les Kérensky, les pâces, et les méchants journalistes, c'est de la pure blague.

Et pourquoi ne serait-il pas d'autre part une combine de Tardieu et de lui-même ? Tout va mal : faillite de la conférence navale, scandale des assurances-Louchéb, vote du budget. C'est bien le moment de déguerpir, laissant à d'autres le soin de se débattre.

C'est la révolution religieuse, laissez-moi rire. Cela n'existe que dans l'imagination des serviles impérialistes qui ont trouvé ce nouveau truc pour prêcher la croisade contre la « patrie » de Flormond Bonte.

D'ailleurs, s'il était besoin d'une preuve, il n'y a qu'à lire dans le journal des masses l'article qui est intitulé : Il n'y a pas en Russie de persécutions religieuses.

Certes, on ne nie pas qu'il y ait des prétextes, des ruses personnelles, ne cherchons pas à dénuder dans la tourbe les vérités gênantes de son ministère actuel, le Chérèn de la politique financière Poincaré et le trop



travers le MONDE

AUX ÉTATS-UNIS

Des assassins en liberté

Les autorités judiciaires de l'Etat Nord de la Caroline ont prouvé une fois de plus que les étaient les fidèles esclaves des propriétaires, et non pas les esclaves eux-mêmes, qui ont assassiné 6 travailleurs sans défense devant les portes de la fabrique textile de la Marion Manufacturing Co. Le verdict ne rend que plus criante l'injustice des condamnations prononcées auparavant par le tribunal contre plusieurs travailleurs.

Pendant 7 mois que dura la grève, les ouvriers du textile durent subir les pires violences, légales et illégales : 6 hommes et une femme perdirent la vie ; 24 autres furent grièvement blessés ; 7 ont été condamnés à des peines variant de 6 à 20 ans de prison ; 3 ont été condamnés à 6 mois de travaux forcés ; 7 ont été égorgés et 5 parmi ces derniers furent soumis à la torture publique par des escouades fascistes. Par contre, pas un seul des individus qui s'étaient livrés à des actes de violence envers les grévistes ne fut inquiété par la justice.

La plainte déposée contre le shérif et ses sbires aboutit à un verdict qui prouve la solidarité entière du tribunal et des assassins contre les organisations ouvrières.

La justice représentée par le juge M. F. Hardin remit en liberté les 8 agents du shérif sur leur propre affirmation qu'ils n'avaient fait que se défendre contre les ouvriers. Mais tandis qu'en soul parmi les agents fut légèrement égorgé, les assassins officiels dirent qu'ils ne tirerent pas plus de 24 coups de feu, alors que rien que dans le corps des grévistes morts ou blessés on a tiré 31 balles !

Le tribunal a conclu à l'homicide involontaire.

Ce verdict est un défi de plus aux travailleurs industriels, a déclaré William Ross, secrétaire du syndicat textile de Marion. « Mais l'Union continuera la lutte. »

Un éditorial intitulé « du sang accu sur le sol », le Raleigh News and Observer, écrit par Josaphus Daniels, ministre de la Marine au temps de Wilson, dénonce comme honteux les 8 comme « une honte pour l'administration et la loi ». La sentence requise contre 3 grévistes, qui n'ont tué ni blessé personne, à 6 mois de travaux forcés, comparée à l'accès des agents convaincus du meurtre de 6 ouvriers est « contraire à la justice », déclare également l'éditorial.

On se souvient que déjà les 7 leaders des grévistes de Gastonia qui défendent leur local contre la violation illégale tentée par des policiers ivres, avaient été condamnés conjointement à 117 années de prison alors que l'accès des pistolets qui tuaient Ella May Wiggins, une gréviste, en plein cœur et dans une rue étroite, était leur discorde et mise en liberté d'un individu qui avait séquestré 3 organisateurs du National Textile Workers Union furent également mis en liberté dépendant qu'une de leurs victimes fut accusée d'homicide pour avoir eu le courage d'accuser le procureur du district d'être de connivence avec l'avocat de la fabrique de textile.

C'est ainsi que dans la « libre » Amérique, chaque fois que les travailleurs veulent entrer en lutte contre leurs employeurs ils sont provoqués et massacrés d'abord par les agents patronaux pour être ensuite accusés et condamnés par les tribunaux du gouvernement.

Malgré tout, les ouvriers ne se laissent pas abattre. Les grandes grèves entreprises ces derniers temps dans l'industrie textile, prouvent une volonté de lutte que la répression la plus féroce ne saurait arrêter.

Solidaridad disparait

Solidaridad, le vaillant organe en langue espagnole de l'Association des Batailleurs Industriels du Monde (I. W. W.) paraissant à New-York, annonce dans le numéro du 1er janvier qu'il va être obligé de suspendre sa parution.

Dans un long exposé, le Comité Editeur explique les raisons majeures qui l'obligent ainsi à disparaître, après douze ans de lutte. Ces raisons sont nombreuses : premières et autres. La répression gouvernementale a empêché la lutte naturellement difficile le facile d'un organe libre ; les organisations réformistes, le boycottement parce que révolutionnaires, les ont empêchées parce que non inféodées aux mots d'ordre de leur Internationale. Quant aux anarchistes d'Amérique, il semble bien que, divisés en petites chapelles et plus préoccupés de métaphysique et de « culture » individuelle, quand ce n'est pas de querelles personnelles, ils se soient désintéressés d'un journal toujours sur la brèche, mais qui, absorbé par l'actualité des luttes ouvrières, n'avait pas le temps d'aborder des questions transcendantes qui leur sont chères.

L'hostilité des uns, l'incurie des autres ont causé la mort de Solidaridad. C'était pourtant, parmi les journaux révolutionnaires d'Amérique en langue espagnole, un des mieux informés et des plus intéressants. On n'y trouvait pas de « palabres » sans sens français du mot, mais des faits. Et si nous ne courrions pas d'organes de presse pas pour longtemps et que des temps meilleurs lui permettront de reprendre bien sa place dans le bon combat,

EN BOLIVIE

La misère des mineurs

Chacun sait que la Bolivie tire ses richesses de son industrie minière, celle de l'acier en particulier. Mais ce qu'on ne sait pas assez, c'est comment vivent les milliers de travailleurs qui exposent continuellement leur vie en extrayant un métal qui rapporte des millions à quelques bourgeois résidents en Amérique du Nord, ou en Europe. On connaît mal, mais fait une idée de ces cités sorties sur les plateaux des Andes, véritables îlots enclavés dans l'Etat, où les lois de garanties constitutionnelles n'existent même pas, où toute liberté est inconnue, car tout dépend du bon plaisir capricieux d'un barbare quelconque importé du « Far West » nord-américain moyennant un monceau de dollars.

Aussi l'ouvrier bolivien, et spécialement le mineur, est-il un être soumis, pauvre et ignorant, et que les capitalistes considèrent comme un facile instrument d'exploitation. Patino, Aramayo, Soux et toute une série de bourgeois sont devenus millionnaires, grâce à l'exploitation des milliers de travailleurs passifs qui, de génération en

LE LIBERTAIRE

Tribune d'Avant-Congrès

Néo-anarchisme? Pourquoi pas!

Jeune homme, je suis un vétérant! Vous êtes trop nouveau, et pas assez mûr, pour nous faire dire de penser aux autres.

Et pourquoi donc l'Ecole que je n'ai pas fait de l'anarchisme, mais toute dans le jeu de quilles de vos dieux? Je crois que vous êtes pour la liberté de penser.

JULES VALLES, (L'Insurgé.)

S'il est une théorie sociale qui puisse tenter d'être évolutionniste, c'est essentiellement celle de l'anarchisme ; on fait paradoxalement, chaque fois que l'on veut émettre quelques doutes sur l'efficacité actuelle des moyens de propagande dont se sont servis les devanciers, quand on tente de modifier non le fond des documents anarchistes, mais les formes afin de les adapter au milieu social de 1930. Un tollé général se fait entendre et il est décidé que nous souhaitons qu'un conférencier, si talentueux soit-il, soit au service du groupe et non le groupe au service du conférencier ?

3° Parce qu'il nous semble préférable que le groupe s'occupe de l'encadrement du produit de la conférence et qu'il rétribue lui-même le conférencier en accord avec l'U. A., et non que l'organisateur dispose comme bon lui semble — même pour le plus grand bénéfice de la propagande — de l'argent provenant de la conférence donnée.

4° Parce que nous sommes aperçus de l'effort déplorable produit sur un public, quand deux hommes appartenant à la même organisation émettent, à une tribune, à quelques minutes d'intervalle des solutions toutes à faire opposées sur le même problème social ?

5° Parce que nous savons qu'un organisme (tel l'U.A.C.R.) a besoin pour mettre en pratique les initiatives que lui suggèrent ses groupes de complier sur un budget annuel sur ce qui met les membres de groupes dans l'obligation de se fixer une cotisation et de la verser régulièrement.

6° Parce que nous croyons que la mission du prolétariat est la lutte pour la puissance économique et l'appropriation collective de toutes les sources de production ?

7° Parce que nous nous contentons plus d'une phrase : « Faisons d'abord la révolution, l'on verrra ensuite de s'adapter aux événements suivant les circonstances » et que nous préférons examiner la période transitoire qui se produira inévitablement au lendemain d'une révolution ?

8° Parce que nous constatons qu'il existe de grands services publics (électricité de fer, transports en commun, ponts et chaussées, postes et télégraphes), que nous trouvons logique que la première tâche d'une révolution victorieuse sera de les faire fonctionner avec plus de rapidité et de bons sens et moins de souffrances pour ceux qui seront chargés de leur fonctionnement ; à moins que l'on préconise comme certain qu'après la révolution, il n'y aura plus d'autos, plus de chemins de fer, et que la révolution russe.

La guerre a changé par ses conséquences, non seulement la carte de l'Europe, mais elle a modifié profondément le mode de penser des individus et surtout les modes de travail : le machine, les systèmes de rationalisation ont pris du temps à faire évoluer la production intense nécessitée par la guerre un aspect que l'on ignorait avant 1914 et qui peut-être le moment où, faut d'autre chose, et de tout, l'effort des mouvements anarchistes comme mouvement social, mais seulement une tendance philosophique que disparaîtra à intervalles régulières quelques années à la suite de la déclaration d'indépendance.

9° Parce que, surtout, nous sommes partisans de la responsabilité collective ?

Nous ne croyons pas être obligé, pour toutes ces raisons, de changer de nom, car il nous semble que nous sommes au contraire, à cause justement de ces raisons dans la plus pure doctrine de Bakounine, le père de l'anarchisme révolutionnaire.

Les modalités de la propagation d'aujourd'hui. Elles étaient parfaites parce qu'elles s'adaptent aux nécessités de l'heure, mais cela ne veut pas dire qu'il n'en faille pas changer certaines aujourd'hui ; car, puisqu'il a été question de lanterne, nous ferons remarquer que le cinématographe a remplacé avantageusement la lanterne magique et que cela n'a nullement changé, si ce n'est pour les amplifier, les merveilleux effets esthétiques de cette fée, que la lumière.

RENE GHISLAIN,

Solidarité pour le Congrès

La date chaque jour plus proche du Congrès et la nécessité impérieuse pour les groupes A. C. R. de se concerter et d'agir en conséquence, nous poussent à vous faire part de l'initiative que le groupe de Toulouse a pris. Loin de nous la pensée de vouloir nous ériger en censeurs, ni de donner des ordres ; ne prendrez ces lignes pour le prolétariat européen ne suit pas professeur, faute d'animateurs capables de cristalliser les révoltes, l'on est obligé de constater que l'on assiste actuellement à une période de stagnation, dont Chambellan s'est d'ailleurs rendu compte dans son exposé au Congrès de la C.G.T.U. Et puis, en 1917, là-bas, à Portent, il se passa quelque chose de nouveau, peut-être que l'on pouvait avoir sur les problèmes sociaux en général, et sur les problèmes révolutionnaires en particulier, je veux parler de la guerre et de la révolution russe.

La date chaque jour plus proche du Congrès et la nécessité impérieuse pour les groupes A. C. R. de se concerter et d'agir en conséquence, nous poussent à vous faire part de l'initiative que le groupe de Toulouse a pris. Loin de nous la pensée de vouloir nous ériger en censeurs, ni de donner des ordres ; ne prendrez ces lignes pour le prolétariat européen ne suit pas professeur, faute d'animateurs capables de cristalliser les révoltes, l'on est obligé de constater que l'on assiste actuellement à une période de stagnation, dont Chambellan s'est d'ailleurs rendu compte dans son exposé au Congrès de la C.G.T.U. Et puis, en 1917, là-bas, à Portent, il se passa quelque chose de nouveau, peut-être que l'on pouvait avoir sur les problèmes sociaux en général, et sur les problèmes révolutionnaires en particulier, je veux parler de la guerre et de la révolution russe.

La date chaque jour plus proche du Congrès et la nécessité impérieuse pour les groupes A. C. R. de se concerter et d'agir en conséquence, nous poussent à vous faire part de l'initiative que le groupe de Toulouse a pris. Loin de nous la pensée de vouloir nous ériger en censeurs, ni de donner des ordres ; ne prendrez ces lignes pour le prolétariat européen ne suit pas professeur, faute d'animateurs capables de cristalliser les révoltes, l'on est obligé de constater que l'on assiste actuellement à une période de stagnation, dont Chambellan s'est d'ailleurs rendu compte dans son exposé au Congrès de la C.G.T.U. Et puis, en 1917, là-bas, à Portent, il se passa quelque chose de nouveau, peut-être que l'on pouvait avoir sur les problèmes sociaux en général, et sur les problèmes révolutionnaires en particulier, je veux parler de la guerre et de la révolution russe.

La date chaque jour plus proche du Congrès et la nécessité impérieuse pour les groupes A. C. R. de se concerter et d'agir en conséquence, nous poussent à vous faire part de l'initiative que le groupe de Toulouse a pris. Loin de nous la pensée de vouloir nous ériger en censeurs, ni de donner des ordres ; ne prendrez ces lignes pour le prolétariat européen ne suit pas professeur, faute d'animateurs capables de cristalliser les révoltes, l'on est obligé de constater que l'on assiste actuellement à une période de stagnation, dont Chambellan s'est d'ailleurs rendu compte dans son exposé au Congrès de la C.G.T.U. Et puis, en 1917, là-bas, à Portent, il se passa quelque chose de nouveau, peut-être que l'on pouvait avoir sur les problèmes sociaux en général, et sur les problèmes révolutionnaires en particulier, je veux parler de la guerre et de la révolution russe.

La date chaque jour plus proche du Congrès et la nécessité impérieuse pour les groupes A. C. R. de se concerter et d'agir en conséquence, nous poussent à vous faire part de l'initiative que le groupe de Toulouse a pris. Loin de nous la pensée de vouloir nous ériger en censeurs, ni de donner des ordres ; ne prendrez ces lignes pour le prolétariat européen ne suit pas professeur, faute d'animateurs capables de cristalliser les révoltes, l'on est obligé de constater que l'on assiste actuellement à une période de stagnation, dont Chambellan s'est d'ailleurs rendu compte dans son exposé au Congrès de la C.G.T.U. Et puis, en 1917, là-bas, à Portent, il se passa quelque chose de nouveau, peut-être que l'on pouvait avoir sur les problèmes sociaux en général, et sur les problèmes révolutionnaires en particulier, je veux parler de la guerre et de la révolution russe.

La date chaque jour plus proche du Congrès et la nécessité impérieuse pour les groupes A. C. R. de se concerter et d'agir en conséquence, nous poussent à vous faire part de l'initiative que le groupe de Toulouse a pris. Loin de nous la pensée de vouloir nous ériger en censeurs, ni de donner des ordres ; ne prendrez ces lignes pour le prolétariat européen ne suit pas professeur, faute d'animateurs capables de cristalliser les révoltes, l'on est obligé de constater que l'on assiste actuellement à une période de stagnation, dont Chambellan s'est d'ailleurs rendu compte dans son exposé au Congrès de la C.G.T.U. Et puis, en 1917, là-bas, à Portent, il se passa quelque chose de nouveau, peut-être que l'on pouvait avoir sur les problèmes sociaux en général, et sur les problèmes révolutionnaires en particulier, je veux parler de la guerre et de la révolution russe.

La date chaque jour plus proche du Congrès et la nécessité impérieuse pour les groupes A. C. R. de se concerter et d'agir en conséquence, nous poussent à vous faire part de l'initiative que le groupe de Toulouse a pris. Loin de nous la pensée de vouloir nous ériger en censeurs, ni de donner des ordres ; ne prendrez ces lignes pour le prolétariat européen ne suit pas professeur, faute d'animateurs capables de cristalliser les révoltes, l'on est obligé de constater que l'on assiste actuellement à une période de stagnation, dont Chambellan s'est d'ailleurs rendu compte dans son exposé au Congrès de la C.G.T.U. Et puis, en 1917, là-bas, à Portent, il se passa quelque chose de nouveau, peut-être que l'on pouvait avoir sur les problèmes sociaux en général, et sur les problèmes révolutionnaires en particulier, je veux parler de la guerre et de la révolution russe.

La date chaque jour plus proche du Congrès et la nécessité impérieuse pour les groupes A. C. R. de se concerter et d'agir en conséquence, nous poussent à vous faire part de l'initiative que le groupe de Toulouse a pris. Loin de nous la pensée de vouloir nous ériger en censeurs, ni de donner des ordres ; ne prendrez ces lignes pour le prolétariat européen ne suit pas professeur, faute d'animateurs capables de cristalliser les révoltes, l'on est obligé de constater que l'on assiste actuellement à une période de stagnation, dont Chambellan s'est d'ailleurs rendu compte dans son exposé au Congrès de la C.G.T.U. Et puis, en 1917, là-bas, à Portent, il se passa quelque chose de nouveau, peut-être que l'on pouvait avoir sur les problèmes sociaux en général, et sur les problèmes révolutionnaires en particulier, je veux parler de la guerre et de la révolution russe.

La date chaque jour plus proche du Congrès et la nécessité impérieuse pour les groupes A. C. R. de se concerter et d'agir en conséquence, nous poussent à vous faire part de l'initiative que le groupe de Toulouse a pris. Loin de nous la pensée de vouloir nous ériger en censeurs, ni de donner des ordres ; ne prendrez ces lignes pour le prolétariat européen ne suit pas professeur, faute d'animateurs capables de cristalliser les révoltes, l'on est obligé de constater que l'on assiste actuellement à une période de stagnation, dont Chambellan s'est d'ailleurs rendu compte dans son exposé au Congrès de la C.G.T.U. Et puis, en 1917, là-bas, à Portent, il se passa quelque chose de nouveau, peut-être que l'on pouvait avoir sur les problèmes sociaux en général, et sur les problèmes révolutionnaires en particulier, je veux parler de la guerre et de la révolution russe.

La date chaque jour plus proche du Congrès et la nécessité impérieuse pour les groupes A. C. R. de se concerter et d'agir en conséquence, nous poussent à vous faire part de l'initiative que le groupe de Toulouse a pris. Loin de nous la pensée de vouloir nous ériger en censeurs, ni de donner des ordres ; ne prendrez ces lignes pour le prolétariat européen ne suit pas professeur, faute d'animateurs capables de cristalliser les révoltes, l'on est obligé de constater que l'on assiste actuellement à une période de stagnation, dont Chambellan s'est d'ailleurs rendu compte dans son exposé au Congrès de la C.G.T.U. Et puis, en 1917, là-bas, à Portent, il se passa quelque chose de nouveau, peut-être que l'on pouvait avoir sur les problèmes sociaux en général, et sur les problèmes révolutionnaires en particulier, je veux parler de la guerre et de la révolution russe.

La date chaque jour plus proche du Congrès et la nécessité impérieuse pour les groupes A. C. R. de se concerter et d'agir en conséquence, nous poussent à vous faire part de l'initiative que le groupe de Toulouse a pris. Loin de nous la pensée de vouloir nous ériger en censeurs, ni de donner des ordres ; ne prendrez ces lignes pour le prolétariat européen ne suit pas professeur, faute d'animateurs capables de cristalliser les révoltes, l'on est obligé de constater que l'on assiste actuellement à une période de stagnation, dont Chambellan s'est d'ailleurs rendu compte dans son exposé au Congrès de la C.G.T.U. Et puis, en 1917, là-bas, à Portent, il se passa quelque chose de nouveau, peut-être que l'on pouvait avoir sur les problèmes sociaux en général, et sur les problèmes révolutionnaires en particulier, je veux parler de la guerre et de la révolution russe.

La date chaque jour plus proche du Congrès et la nécessité impérieuse pour les groupes A. C. R. de se concerter et d'agir en conséquence, nous poussent à vous faire part de l'initiative que le groupe de Toulouse a pris. Loin de nous la pensée de vouloir nous ériger en censeurs, ni de donner des ordres ; ne prendrez ces lignes pour le prolétariat européen ne suit pas professeur, faute d'animateurs capables de cristalliser les révoltes, l'on est obligé de constater que l'on assiste actuellement à une période de stagnation, dont Chambellan s'est d'ailleurs rendu compte dans son exposé au Congrès de la C.G.T.U. Et puis, en 1917, là-bas, à Portent, il se passa quelque chose de nouveau, peut-être que l'on pouvait avoir sur les problèmes sociaux en général, et sur les problèmes révolutionnaires en particulier, je veux parler de la guerre et de la révolution russe.

La date chaque jour plus proche du Congrès et la nécessité impérieuse pour les groupes A. C. R. de se concerter et d'agir en conséquence, nous poussent à vous faire part de l'initiative que le groupe de Toulouse a pris. Loin de nous la pensée de vouloir nous ériger en censeurs, ni de donner des ordres ; ne prendrez ces lignes pour le prolétariat européen ne suit pas professeur, faute d'animateurs capables de cristalliser les révoltes, l'on est obligé de constater que l'on assiste actuellement à une période de stagnation, dont Chambellan s'est d'ailleurs rendu compte dans son exposé au Congrès de la C.G.T.U. Et puis, en 1917, là-bas, à Portent, il se passa quelque chose de nouveau, peut-être que l'on pouvait avoir sur les problèmes sociaux en général, et sur les problèmes révolutionnaires en particulier, je veux parler de la guerre et de la révolution russe.

La date chaque

TRIBUNE SYNDICALE

Contre la vie chère la guerre en... dentelle

Cette fois, ça y est ! Les mercantins n'ont qu'à bien se tenir. Comme Marlborough, M. Tardieu, succédant, dit-on, à M. Tardieu, s'en va-t-en guerre contre la vie chère. Oh ! bien entendu, c'est une guerre pour rire, une vraie guerre en dentelle, où il n'aura ni morts ni blessés, ni... prisonniers. La victime, ma foi, toujours la même — pourquoi changer ? — ce sera cette bonne bête de classe ouvrière qui, toutde hier, est assise naïve pour espérer qu'un loup passe au perron au troupeau le remède à ses maléfices.

Le Gouvernement, le plus représentatif des puissances d'argent et d'écolat, a donc déclaré solennellement que l'influence du haut-niveau de la grande mercante, si évidemment entreprend une lutte réelle contre l'armée des mercantins ? Ah ! la bonne plaisanterie ! la joyeuse farce ! Quelle dose de naïveté faudrait-il avoir pour le croire. Même s'il le voulait, le Gouvernement, prisonnier du mercantilisme, ne le pourrait pas.

Le spéculateur, fruit d'une époque qui symbolise l'immoralité, la cupidité, la rapine et la bêtise, préside aux destinées du pays.

Il est tantôt le vampire qui s'enfiche des mines et des cadavres que la guerre a laissés derrière elle. Les millions lui donnent une influence qui le met au-dessus des lois. Il est aussi le dispensateur de l'argent corrupteur ramassé dans la boue et le sang qui muselle la presse et en fait une servante docile.

Il est également le charognard, l'affameur, l'emportisseur, le vautour qui vend au prix fort la viande corrompue de bête crevée, falsifie les denrées, y compris les aliments des enfants et des malades, raffine et stocke les produits les plus indispensables à l'existence et les vend à un tarif exorbitant. Il est aussi parfois le démiurge de la mort, des maladies, de la misère, expulsant avec l'aide des autorités les pauvres diables qui ne peuvent satisfaire à ses excessives exigences. Il exerce partout et dans tous les domaines, sous l'œil bienveillant des pouvoirs publics et la complicité des gouvernements.

L'influence des mercantins est presque sans limite du bas en haut de l'échelle sociale. Le mercantil domine. Il a courré son son joug et a spolié les uns par intérêt, les autres par paresse et par crainte.

Le mercantil est roi. Il est tabou. C'est donc une galéjade que de laisser croire qu'une lutte efficace sera entreprise contre lui. Les mesures belliqueuses annoncées à grand fracas de publité par la presse de M. Tardieu n'ont d'autre but que de jeter la poudre aux yeux des croquants en la fée autorité et de calmer, par des mesures d'atoires, l'impatience des consommateurs écorchés à vif. Mais, pas plus que les barèmes sur la viande (qui n'ont d'autre résultat qu'un enrichissement plus grand des bouchers), la constitution des comités pour la répression de la hausse illégale n'apportera à la classe ouvrière la solution au problème de la vie chère ou une sanction quelconque contre ceux qui sont responsables de spéculations illicites.

Déjà, précédemment, une loi sur la spéculation illicite fut abrogée à l'occasion d'un cas nettement établi de contravention.

Les poursuites ne furent que fictives. Aucune mesure de rigueur ne fut prise contre les délinquants, dont la responsabilité était archi-prouvée. En dehors même des liens étroits qui lient dirigeants et mercantils, il faut convenir que les profiteurs de vie chère ont été encouragés dans leurs vilaines tracées par l'exemple des représentants des consommateurs au Parlement et dans les municipalités.

Il n'est jusqu'à certains socialistes, tels que Fiancette (encore lui !) qui n'a pas hésité à proposer l'augmentation du prix des transports, sous prétexte que les prix sont plus élevés ailleurs. Singulier raisonnement et fiction socialiste ! On ne peut se moquer plus cavalièrement du bon populo. L'augmentation du gaz, de l'électricité n'a pas de raison plus sérieuse. L'intérêt ouvrier n'a pas plus qu'ailleurs été défendu avec courage par nos conseillers mutuipaux socialistes, qui n'ont su trouver de solution au problème de la vie chère que dans des charges nouvelles imposées aux proletaires.

La logique voulait pourtant qu'on recherche l'origine exacte du déficit et qu'on en fit supporter une partie aux privilégiés de la fortune acquise. Hélas ! la logique et la politique sont deux choses bien distinctes !

Comment s'étonner après cela que les affameurs et autres trahisseurs de la misère publique n'hésitent pas à se couvrir d'aussi déplorables exemples ? Faute il est surpris si la loi de l'offre et de la demande est méconnue, si l'abondance des produits n'en diminue pas les prix ? Etant donné la nonchalance du consommateur et la mentalité particulière des commerçants d'après-guerre, ce sont les Bourses du Commerce et les grandes associations agricoles qui déterminent les prix selon leur plaisir.

On a pu voir, cette année même, que la

production exceptionnelle de blé et de vin n'en a guère fait diminuer le prix, au moins pour le consommateur. Par ailleurs, les assurances sociales ont été un prétexte tout trouvé pour les mercantins, afin d'augmenter leurs produits avant même que celles-ci soient appliquées.

Le Gouvernement, les dirigeants de la C.G.T., avaient annoncé publiquement que la stabilisation du coût de la vie suivrait celle de la monnaie. La théorie fausse, puisque les indices de détail n'ont fait qu'augmenter sous l'impulsion des mercantins la complaisance des pouvoirs publics et la quasi-silence de la C.G.T.

L'impunité ayant accéléré l'audace des profiteurs au delà de toute limite, le Gouvernement, craignant un réveil de l'opinion publique et la colère des escroques, a décidé une offensive (oh ! de pure forme), afin de donner aux victimes l'illusion qu'on se préoccupe d'elles.

Le Gouvernement, par quelques mesures démagogiques, entretient donc pendant quelque temps cette donne, alors que le temps se charge de dissiper. Ce qui est certain, c'est que, d'ores et déjà, certains membres du Gouvernement, tels que le député Fabry, se sont opposés à tout retour direct ou indirect à la loi sur la spéculation illicite. D'ailleurs, même si une loi de cette nature était votée, les mercantins peuvent être tranquilles et continuer à nous dévaliser sans scrupules, elle ne leur sera jamais appétissante, son vote ayant suffi à contenir et tranquilliser la masse des dépopulés.

La vie chère a des causes multiples. Ce sont d'abord les lourds impôts consacrifs à la guerre. C'est aussi le protectionnisme réduisant le libre jeu de la concurrence. C'est encore la kyrielle d'intermédiaires, de profiteurs qui perçoivent tous leurs commissions. C'est surtout la cupidité égoïste du marchand et l'inefficacité stupide du consommateur qui donne aux mercantins et aux gouvernements l'audace d'accomplir et de couvrir une œuvre répugnante de malfaiteurs publics.

Peut-on raisonnablement supposer que des conséquences découlant de causes inhérentes au régime puissent être modifiées ou supprimées par ceux qui en bénéficient ? De toute évidence, non !

Seule, la catégorie de ceux qu'on détrousse et rançonne sous le couvert des lois peuvent et doivent trouver dans leur malheur la volonté d'apporter un remède à cet état de chose et de mettre en détresse les chevaliers de la mercante et leurs hypocrites complices.

C'est l'œuvre utile, indispensable des syndicats et des groupements de consommateurs qui en ont assez d'être volés et bernés. Mais aussi longtemps qu'ils n'auront pas pris cette décision de s'organiser et d'agir, si leur succès, comme dans tous les terrains et toutes les dictatures, assiste à la réunion publique organisée le mardi 23 février à 8 h. 30 par la Jeunesse Syndicale de la Seine, Salle du Faisan Doré, 28, bd de Belleville. Les camarades Andrieux et Juvel exposentront le rôle de la jeunesse syndicale dans le mouvement social et son activité vis-à-vis des autres organisations de jeunes qui sont fraternellement invités à apporter leur point de vue.

Chambre syndicale des Métallurgistes autonomes Vous êtes invités à assister à la réunion du Conseil qui aura lieu le samedi 22 février à 20 h. 30, au siège. Présence indispensable de tous. — Le Secrétaire : T. Rebourg.

Tous les samedis, permanence de 15 à 18 h. et le dimanche de 9 h. à 12 h., Bureau 21, 5^e étage, Bourse du travail.

gande en faveur d'un système aussi néfaste aux travailleurs !

Voici, d'après la presse et à titre d'exemples, deux conflits actuels en Amérique : C'est l'énorme grève de l'industrie du métal à New-York, où 250 000 travailleurs qui, au cours de manifestations pour le triomphe de leur revendication, se sont heurtés aux défenseurs armés du capital et ont eu un tué et de nombreux blessés. D'autre part, en différentes villes et états d'Amérique, entre autres à Pittsburgh et à Philadelphie, a éclaté une grève des taxis et voitures, grève dirigée contre la rationalisation et la baisse des salaires. Des véritables batailles de rues ont eu lieu où la police, débordée, a fait appel à l'armée qui, en Amérique, se comporte tous aussi sauvagement que partout ailleurs, blessant et tuant hommes, femmes et enfants. N'est-ce pas la preuve la plus convaincante de l'existence de deux classes ennemis, luttant pour des intérêts opposés ?

N'est-ce pas aussi la condamnation formelle de conceptrice, aussi stériles que démagogiques, entre autres, de Dubreuil qui déshonore la démocratie et la conscience ouvrière. Les faits viennent heureusement détruire l'échafaudage de sophismes et de mensonges que tentent d'accréditer ces pseudodefenseurs des intérêts ouvriers.

UN SYNDIQUE.

C. G. T. S. R.

NOTE IMPORTANTE

Le Bureau confédéral demande instamment aux organisations syndicales que des qu'elles auront pris position sur la circulaire n° 15 elles envoient immédiatement leur réponse au Bureau Confédéral.

Ceci afin d'avoir le temps matériel pour bien préparer notre 1^{er} mai. — **Le Bureau Confédéral.**

1^{er} UNION REGIONALE

Sous les auspices du S.U.B., la 1^{re} U.R. organise une conférence sur l'**Organisation Scientifique du Travail** en Amérique, avec le concours du Syndicat Mikol.

Cette conférence aura lieu le jeudi 27 février, à 20 h. 30, Salle Henri Perout, l'ourse du Travail.

Tous les camarades des organisations sont invités à venir nombreux.

Liée dans le n° 30 du « Combat Syndicaliste » qui va paraître incessamment, la publication de grèves, P. Besnard ; Vers le travail, Lucien ; Devons-nous défendre la révolution ? L'Huart ; Lettre d'Espagne ; Assurances Sociales, Andrieux ; Libres Propos, Barbedette, etc. Le numéro 0 fr. 50.

JEUNESSE SYNDICALISTE

Jeune travailleur,

Si tu veux t'adouber, si tu veux connaître l'actualité syndicale dans tous les terrains et toutes les dictatures, assiste à la réunion publique organisée le mardi 23 février à 8 h. 30 par la Jeunesse Syndicale de la Seine, Salle du Faisan Doré, 28, bd de Belleville.

Tous les camarades des organisations sont invités à venir nombreux.

Liée dans le n° 30 du « Combat Syndicaliste » qui va paraître incessamment, la publication de grèves, P. Besnard ; Vers le travail, Lucien ; Devons-nous défendre la révolution ? L'Huart ; Lettre d'Espagne ; Assurances Sociales, Andrieux ; Libres Propos, Barbedette, etc. Le numéro 0 fr. 50.

CHAMBRE SYNDICALE DES MÉTALLURGISSAGES AUTONOMES

Vous êtes invités à assister à la réunion du Conseil qui aura lieu le samedi 22 février à 20 h. 30, au siège. Présence indispensable de tous. — Le Secrétaire : T. Rebourg.

Tous les samedis, permanence de 15 à 18 h. et le dimanche de 9 h. à 12 h., Bureau 21, 5^e étage, Bourse du travail.

FÉDÉRATION DU BÂTIMENT

Le pouvoir complice du patronat

Quiconque nous soyons dans la période où je finis ce décret, Roquemont, les amis de la droite, devront nous faire comprendre que nous ne sommes pas les auteurs de nos propres contraintes, mais que les patrons nous empêchent de faire ce que nous voulons.

Des camarades nous signalent ainsi les malversations qui suivent : Thaury, maçonnerie ; Gallard, clément et canalisations ; Toumaire, plomberie et assainissement, qui violent impunément la loi.

Evidemment, l'exemple vient de haut et les gros manitous de l'entreprise ne se gênent guère pour empêtrer les règles du droit commun.

Il y a bien les Pouvoirs publics, en l'occurrence ces messieurs de l'Inspection du Travail, mais depuis des mois et même des années, ils sont de plus en plus réfractaires et agissent énergiquement et au plus haut. Il y va de sa dignité, de son honneur. Sinon, alors la question qui nous préoccupait généralement Tardieu, quelle attend benoîtement la lune et leur donnent, du vent.

Mais aussi longtemps qu'ils n'auront pas pris cette décision de s'organiser et d'agir, si leur succès, comme dans tous les terrains et toutes les dictatures, assiste à la réunion publique organisée le mardi 23 février à 8 h. 30, au siège. Présence indispensable de tous. — Le Secrétaire : T. Rebourg.

Tous les samedis, permanence de 15 à 18 h. et le dimanche de 9 h. à 12 h., Bureau 21, 5^e étage, Bourse du travail.

LE PEN.

La leçon des faits

Cinglants déments à Dubreuil

L'ex-ouvrier mécanicien Dubreuil qui s'est évertué à détruser les travailleurs sur « biens » de la rationalisation et l'harmonie des classes en Amérique, n'a vraiment pas de chance avec son abracadabrant théorie.

Est-ce par orgueil ? Certes, Loucheur-Construction est plutôt enclin à fermer les yeux sur les agissements des entrepreneurs millionnaires de la bâtie.

Présumé, après que les semeurs de haine et de division ont accompli les basses œuvres dans les rangs ouvriers, qui font de ceux-ci, non des révoltés mais des inconscients, il nous faut de faire ressortir, du fond de l'ignorance des heures de travail, la situation historique.

Evidemment, l'exemple vient de haut et les forces ouvrières et capitalistes, démontrent une fois de plus l'irréductible antagonisme de deux classes en présence. L'étendue et l'acuité de la lutte prouvent surabondamment que l'Amérique, pour être mieux ouillée, n'en connaît pas moins que les consommateurs et les gouvernements qui leur promettent porté leurs fruits.

Elle ne risque pas, de cette façon, d'avoir l'estomac, ni l'escarcelle trop embrasser.

LE PEN.

LABRIOLA. — Essai sur la conception matérialiste de l'histoire.

LETOURNEAU. — La psychologie Ethnique.

LASKINE (E.). — Le socialisme suivant les peuples.

LAUWIS (A.). — L'histoire de la Terre.

— La conquête minérale.

LE BON (Dr Gve). — L'Evolution de la Matière.

— L'Evolution des Forces (42 figures).

— L'Evolution actuelle du Monde.

— Psychologie de l'Education.

— La Psychologie politique.

— Les Opinions et les Croyances.

— La Révolution Française et la Psychologie des Révoltes.

— La Vie des Vérités.

— Enseignements psychologiques de la guerre.

— Les premières conséquences de la guerre.

— Hier et Demain.

— Psychologie des temps nouveaux.

— Adolescence du Monde.

— Les Incurtitudes du présent.

— Les lois psychologiques de l'évolution des peuples.

— Psychologie des fous.

— Les amours et les amitiés.

— La lutte sociale.

— L'Athénisme.

— La Histoire à la Science.

— Science et Conscience.

— L'Egoïsme.

— La Science de la Vie.

— Savoir.

— Le sens moral.

— L'Homme de gêne.

— L'Homme et la Nature.